

# La gestion des déchets :

L'IMBRICATION DES DIMENSIONS TECHNIQUES,  
SOCIALES, HISTORIQUES ET CULTURELLES



FIGURE 1 : LES DECHETS UNE QUESTION ENVIRONNEMENTALE ? SOURCE : RTL.

MATHILDE LACROIX & FLORIANE PAGLIANO

Aménagement & Politiques Urbaines – Janvier 2019



## TABLE DES MATIERES

Introduction .....	2
I. Etat de l'art .....	3
A. L'évolution de la représentation des déchets et leur gestion au cours de l'Histoire .....	3
a) Les déchets pendant la préhistoire .....	3
b) Les déchets pendant l'antiquité .....	4
c) Les déchets au Moyen-âge .....	4
d) Les déchets pendant la Renaissance : « l'art de faire du propre » .....	5
e) Les déchets au XVIIIème siècle .....	6
f) Les déchets au XIXème siècle .....	7
g) Les déchets aujourd'hui .....	8
B. Une représentation et une gestion qui évoluent selon d'autres facteurs .....	9
a) Selon la localisation .....	9
b) Selon les habitudes de tri et les caractéristiques des individus .....	10
C. Des contradictions existantes dans la représentation des déchets et leur gestion .....	12
a) Contradiction dans la gestion des déchets .....	12
b) Mobilisation citoyenne dans la gestion des déchets : des représentations formatées ?	13
II. Analyse : l'exemple de la grève des éboueurs à Marseille .....	14
A. Présentation de la situation .....	14
B. L'évolution de la représentation des déchets à travers cet exemple .....	16
C. Notion de risque .....	17
D. La situation vue comme une anomalie .....	18
E. Enjeu de la gestion par les politiques locales .....	19
F. Mise en perspective : quand l'accumulation de déchets permet de vivre .....	20
Conclusion .....	22
Bibliographie .....	23
Webographie .....	24

## INTRODUCTION

Le déchet peut être défini de différentes manières. D'après le dictionnaire Larousse, il s'agit de « débris, restes d'aliments qui sont impropres à la consommation ou à l'usage ». Les déchets peuvent aussi être des « matériaux rejetés comme n'ayant pas une valeur immédiate ou laissés comme résidus d'un processus ou d'une opération ». Ces définitions sont assez simplistes et ne reflètent pas la complexité des déchets. Pour Mary Douglas, il s'agit « d'une offense dans l'ordre » ou encore un objet négligé et méprisé qu'il convient par conséquent « d'écarter vigoureusement » (Barbier, 2002, p. 36), définitions qui permettent de mieux les caractériser.

La problématique de la gestion des déchets est apparue dès la préhistoire lorsque les premiers humains étaient des chasseurs, cueilleurs. La quantité de déchets était infime, il s'agissait de restes alimentaires et de morceaux d'outils. A cette époque, leur gestion n'était pas un réel problème, mais celle-ci l'est très vite devenue avec la sédentarisation, la création des villes et l'accroissement de la population. Des techniques diverses ont été mise en place au cours de l'Histoire pour gérer au mieux ces déchets, mais celles-ci ont mis très longtemps pour devenir efficace et être acceptées. L'acceptation est en lien direct avec la représentation qu'on les Hommes des déchets. Cette dernière fait partie des raisons expliquant la complexité de la définition des déchets. En effet selon les cultures, la localisation et la temporalité les déchets seront vues, acceptées et gérées de manières différentes. Ainsi, nous partirons de la même hypothèse posée en cours de Politique de l'Environnement qui était que les questions en lien avec l'environnement « sont dépendantes des lieux et des époques, des sociétés et des cultures ». Cette hypothèse est transposable à la gestion des déchets car elle directement liée à l'environnement. En effet, « le déchet incarne aujourd'hui les problèmes environnementaux issus du consumérisme généralisé de la société occidentale » (Dupré, 2013, p. 174).

Ainsi, à travers ce dossier nous souhaitons nous questionner sur la représentation des déchets et les contradictions de sa gestion : **Comment évoluent les représentations des déchets et de leurs gestions ?**

Afin d'y répondre, nous allons dans un premier temps effectuer un état de l'art de la représentation des déchets et de leur gestion, puis nous réaliserons une analyse originelle à travers l'exemple de la grève des éboueurs à Marseille.

## I. ETAT DE L'ART

Afin de traiter au mieux le sujet, nous avons réalisé un état de l'art à partir d'une dizaine de références bibliographiques abordant le sujet de la représentation des déchets et de leur gestion. Mickaël Dupré & Emmanuelle Le Dorlot mentionnent dans leurs productions, que la question des déchets est souvent étudiée d'un point de vue technique mais peu d'un point de vue des sciences humaines et sociales. Malgré ce constat, de nombreux articles scientifiques apportent des éléments de réponse à la problématique exposée.

### A. L'EVOLUTION DE LA REPRESENTATION DES DECHETS ET LEUR GESTION AU COURS DE L'HISTOIRE

Marine Béguin dans « L'histoire des ordures : de la préhistoire à la fin du dix-neuvième siècle » essaye de comprendre comment les humains ont cohabité avec leurs déchets pendant l'Histoire.

#### a) LES DECHETS PENDANT LA PREHISTOIRE

Comme abordés en introduction, les déchets sont présents dès la préhistoire mais en très petite quantité et de nature organique, ce qui facilite leur disparition. Sur cette période, les « déchets sont le reflet du mode de vie relativement sommaire de la Préhistoire » (Béguin, 2013, p. 2). Les Hommes de l'époque sont nomades et « ne se préoccupent pratiquement pas de l'élimination de leurs détritiques ; ils les abandonnent dans leurs grottes » (Béguin, 2013, p. 2) lorsque ces derniers envahissent trop l'espace de vie (De Silguy, 1996). La problématique des déchets et leur gestion devient plus complexe dès lors que l'Homme devient sédentaire. Les quantités de déchet augmentent, bien qu'extrêmement peu par rapport à aujourd'hui. Cependant, les Hommes ont déjà cette représentation du déchet qui correspond à quelque chose qu'il faut éliminer. Pour cela, différentes techniques sont mises en place : l'enfouissement, le compostage, le brûlage et même en pâturage pour les animaux qu'ils élèvent. (De Silguy, 1996). Nous pouvons remarquer d'ores et déjà qu'il existe une sorte de tri et de valorisation des déchets.

## b) LES DECHETS PENDANT L'ANTIQUITE

Cependant « ces techniques disparaîtront au fil du temps en raison du développement des agglomérations urbaines et d'autres pratiques seront inventées pour faire face à une gestion des déchets qui deviendra de plus en plus problématique. » (Béguin, 2013, p. 2). Les premières cités voient le jour pendant l'Antiquité, les déchets se multiplient et deviennent problématiques (Lhuilier et Cochin, 1999). Pour Marine Béguin, « les villes antiques auraient été exemplaires en ce qui concerne le traitement de leurs ordures. » (Béguin, 2013, p.3). En effet, des aménagements spécifiques étaient construits dans la ville pour les Grecs ou en dehors de cette dernière pour les Romains. Ces aménagements servaient de dépotoirs où les habitants transportaient leurs déchets dans des « amphores en argiles » (Harpet, 1999). Ce sont les grecs qui ont mis en place le premier « système d'enlèvement des ordures » (Gouilliard et Legendre, 2003, p. 11). Des « boueux » se chargent ensuite de vidanger ces récipients laissés en bas des maisons. Ces ordures peuvent être données aux paysans pour fertiliser leurs champs car elles sont encore essentiellement organiques à l'époque, mais des nouveaux déchets issus de la métallurgie apparaissent, ceux-ci sont plus difficiles à traiter. Déjà à l'époque, les ouvriers « ont conscience de l'importance du recyclage, de la réutilisation ; ils préfèrent fondre les métaux usagés afin de fabriquer avec ces rebuts de nouveaux matériaux. » (Béguin, 2013, p.3).

Les représentations des déchets en tant qu'objet à éliminer et à repousser au plus loin de soi et de la ville se sont renforcées à cette période. Les grecs et romains sont de plus en plus ingénieux et développent des techniques efficaces pour gérer leurs déchets.

## c) LES DECHETS AU MOYEN-AGE

Cette période de l'Histoire connaît « un essor des déchets assez spectaculaire » (Béguin, 2013, p. 3). En effet, même si dans les campagnes les techniques ancestrales sont prédominantes car « les déchets deviennent engrais ou sont mangés, en partie, par les cochons et les autres animaux domestiqués. Intégré dans une économie rurale parcimonieuse, le reste fait retour dans le cycle écologique naturel » (Lhuilier et Cochin, 1999, p. 19). Mais avec l'exode rural, le nombre d'habitants dans les villes augmente considérablement et les déchets aussi. Il semblerait qu'une sorte de régression concernant la gestion des déchets à lieu à cette époque.

En effet, « les citadins se débarrassent de leurs détritiques en les abandonnant dans un coin : la saleté appelle en quelque sorte la saleté » (Béguin, 2013, p. 4). C'est la « coutume du « tout-

à-la-rue » (Guerrand, 1985, p. 17) elles sont recouvertes d'une boue épaisse et les déchets qui s'accumulent. De plus, des animaux vivent dans ces rues, certains veulent les bannir des centres des villes mais les cochons permettent de nettoyer les déchets. Il n'y a pas de gestion efficace des déchets à cette époque et même si les riverains se plaignent des odeurs, la question de la salubrité n'est pas une priorité. « L'image de la ville moyenâgeuse est une ville où la saleté règne partout, dans laquelle la puanteur est innommable et l'hygiène déplorable, ce qui offre un terrain propice à la prolifération des maladies. » (Béguin, 2013, p. 5). C'est après les grandes épidémies de peste en 1347 qui ont dévasté les populations françaises vivant en ville que des actions ont vu le jour (paver les rues, création de faussés et canaux, balayer devant sa porte). « Au fil du temps et des rois, les riverains, principalement soucieux de leur survie alimentaire, sont contraints de devenir plus respectueux de leur environnement ; ils doivent « enlever les boues et immondices des chaussées » (De Silguy, 1996, p. 19), déposer leurs ordures à l'extérieur de la ville. « Mais les citadins se lassent de ces nouvelles règles et cessent de se charger de ce qu'ils considèrent ne pas être de leur ressort. » (Béguin, 2013, p. 5). Ces réformes sont peu efficaces, « peu d'habitants parviennent à faire le lien entre l'insalubrité et la propagation de ces pestes » (Béguin, 2013, p. 6), c'est pourquoi ces derniers ne veulent pas participer à une meilleure gestion des déchets et continuent de jeter tout à la rue.

Nous constatons que la représentation des déchets est différente à cette époque, ceux-ci doivent être élimés des habitations mais il semblerait que les habitants ne soient pas dérangés par le fait de vivre dans l'insalubrité. Aucune gestion n'est mise en place malgré les épidémies infectieuses observées, les techniques employées dans le passé ne sont plus au goût du jour.

#### d) LES DECHETS PENDANT LA RENAISSANCE : « L'ART DE FAIRE DU PROPRE »<sup>1</sup>

Des progrès se font sentir par rapport au Moyen-Âge. Certains animaux sont interdits en centre-ville, les citadins doivent balayer devant leur habitation, jeter leurs déchets dans des corbeilles disposées devant chez eux, celles-ci seront ramassées par les tombereaux, ce qui correspond à un « système organisé de collecte et transport des ordures avec des hommes et des matériels spécifiquement dédiés à cette tâche » (Béguin, 2013, p. 7). A cette époque est observé un mouvement de prise en charge publique des déchets. En effet, ces services sont payés par la royauté qui va en contrepartie demander plus d'impôts aux habitants. Or ces derniers ne sont pas d'accord et protestent, ainsi « les rois qui se sont succédé

---

<sup>1</sup> (Béguin, 2013, p.2)

tout au long du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont finalement pas réussi à rendre salubres les espaces publics » (Béguin, 2013, p. 8) et cette époque se traduit par une « recherche de propreté faite d'apparences plutôt que sur une recherche de propreté effective et réelle ». (Béguin, 2013, p. 8).

Même si les usagers ne sont pas encore conscients de l'importance de la gestion des déchets, la monarchie l'a bien compris, or il semblerait que sans la participation des citoyens, toute gestion des déchets est un échec.

#### e) LES DECHETS AU XVIIIEME SIECLE

Avec le développement de l'activité industrielle et artisanale, de nouveaux déchets apparaissent en plus des déchets domestiques. Ces déchets sont laissés dans la rue engendrant de nombreuses nuisances. L'objectif de ce siècle est d'« inventer des techniques inédites, trouver de nouveaux acteurs pour évacuer les quatre types de déchets à savoir les boues, les gadoues, les déchets domestiques et les détritux artisanaux, qui continuent de s'amonceler et de défigurer le « paysage » urbain. » (Béguin, 2013, p. 8). L'une des premières idées étaient « d'utiliser ceux qui sont considérés comme inutiles pour évacuer les ordures » (Béguin, 2013, p. 8) tels que les pauvres, mendiants et les infirmes dans l'objectif de « se débarrasser à la fois des ordures et des vagabonds » (Béguin, 2013, p. 8) considérés comme « les puanteurs de l'immondice et l'infection sociale » (Corbin, 2008, p. 138). Cette solution est abandonnée pour laisser place à des acteurs privés. De plus, avec l'avènement de l'hygiénisme, les épidémies font évoluer « les représentations de la propreté et de la malpropreté » (Béguin, 2013, p. 8). Ainsi leur objectif est d'assainir la ville en proposant trois grandes mesures : isoler l'espace public en pavant les rues et en construisant des trottoirs pour faciliter le lavage et la circulation, ventiler l'air et désentasser les populations.

Finalement, « le XVIII<sup>e</sup> siècle, confronté à des déchets nouveaux et de plus en plus nombreux, ne parviendra pas, malgré une gestion plus sévère et une volonté d'assainissement à endiguer totalement l'insalubrité des villes » (Béguin, 2013, p. 9). Nous observons de nouvelles représentations du déchet. Il est perçu à cette époque comme un objet inesthétique en plus de l'aspect impropre et répugnant développé plus tôt.

## f) LES DECHETS AU XIXEME SIECLE

C'est un siècle durant lequel la salubrité des villes est améliorée car il y a eu « de profonds changements qui feront évoluer durablement la collecte des ordures ménagères, leur traitement, de même que l'assainissement des villes. » (Béguin, 2013, p. 2). La représentation des déchets à cette époque est intéressante à analyser. Prenons l'exemple des chiffonniers pour bien la comprendre. Un chiffonnier est une personne souvent pauvre qui collecte tout ce qu'il y a dans la rue dans l'optique de les revendre (os, chiffons, papiers, métaux, cuirs, peaux, cheveux, etc.). Même si cette vocation est née au XVIIème siècle, c'est au XIXème siècle qu'elle pose le plus de problème. Le chiffonnier est mal vu à l'époque à cause de son travail, « ce n'est pas tant l'activité qu'exercent les chiffonniers qui dérange, mais plutôt les matières qu'ils touchent, transportent et surtout stockent chez eux » (Béguin, 2013, p. 10). Pour les citadins, les déchets doivent être mis à distance pour ne pas les contaminer alors que le chiffonnier n'hésite pas à les toucher et à les stocker chez lui, il vit donc dans les déchets. Or « vivre au milieu des immondices n'est pas socialement acceptable » (Béguin, 2013, p. 10), c'est pourquoi ils sont « disqualifié[s] socialement, et stigmatisé[s]. » (Béguin, 2013, p. 10). Mais malgré leur activité dérangeante, les citadins peuvent comprendre leur utilité car ils participent « au nettoyage urbain en débarrassant la ville de certains de ces déchets » (Béguin, 2013, p. 10) et permettent d'approvisionner les industries avec ce qu'ils trouvent. Il s'agit donc d'une sorte de recyclage qui est très bien payé par les industriels. Avec l'évolution des matières premières de l'industrie et la réglementation mis en place contre les chiffonniers, ceux-ci disparaissent.

Pendant ce siècle, le nettoyage des ordures est pris en charge par certains habitants, des compagnies publiques et des entreprises privées. Malgré cela, les détritux s'entassent dans les rues encore et encore, que cela soit en France ou dans les capitales européennes. Là encore, les citadins se plaignent des odeurs nauséabondes, ils veulent que les ordures sortent de la ville et de ce fait un impôt est mis en place. Cette fois il est accepté et permet la création du métier de « cantonnier ». En parallèle, se développent des balayeuses mécaniques et l'arrosage à lance qui vont améliorer considérablement le nettoyage. Les tombeliers passent toujours pour récupérer les immondices et les agriculteurs veulent récupérer ces matières pour leurs champs. Cela témoigne d'un « double souci que cette gestion, puisqu'elle mêle la hantise de la putridité à la crainte de la perte » (Béguin, 2013, p. 12). En parallèle, Pasteur effectue des recherches sur les épidémies et conclut que ce sont les ordures qui en sont à l'origine. Les actions pour gérer le problème des ordures restent modestes mais des modifications dans des champs plus vastes débutent (urbanisme, architecture, économie, éducation, représentations du corps, théories



scientifiques). C'est à cette période par exemple que se développent les égouts parisiens, on en compte 1 000 km en 1900.

Le plus grand changement est la mise en place et l'acceptation de la poubelle. Eugène Poubelle, préfet de Seine, impose le 24 novembre 1883 que « la population ne doit plus déposer ses débris dans la rue mais désormais les placer dans des bacs fermés, lesquels seront descendus par les concierges à des heures strictement réglementées. » (Sandras, 2011, p 74) « ces récipients offrent l'avantage d'une meilleure hygiène de même qu'un ramassage plus rapide et plus aisé (...) Par ailleurs, trois récipients, variant de 40 à 120 litres, sont prévus pour effectuer une sorte de tri sélectif : un pour les matières organiques, un pour les matières papier et les chiffons, un pour la faïence, le verre et les coquilles d'huîtres » (Béguin, 2013, p. 14). Bien que fortement critiquée, cette action est celle qui a le mieux fonctionné puisqu'elle est encore présente aujourd'hui.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle se développe l'incinération des ordures, d'abord à l'étranger (Angleterre, pays européens, États-Unis) puis en France, avec la première usine d'incinération construite à Paris en 1893. « L'incinération apparaît comme l'une des meilleures solutions afin de répondre à l'accroissement des quantités d'ordures et à la saturation des décharges » (Béguin, 2013, p. 14). Mais ce nouveau mode de gestion est controversé.

Finalement, « le tout-à-l'égout, la boîte à ordures et l'incinération attestent bien d'un tournant de l'hygiène au XIX<sup>e</sup> siècle qui, progressivement, prend le pas sur la volonté de recyclage, de récupération, d'économie des matières. » (Béguin, 2013, p. 15)

#### g) LES DECHETS AUJOURD'HUI

« Le déchet incarne aujourd'hui les problèmes environnementaux issus du consumérisme généralisé de la société occidentale. Face à la quantité sans cesse croissante des déchets, les pouvoirs publics ont développé une politique de revalorisation » (Dupré, 2013, p. 174). En effet, dans un contexte de société de consommation et de réchauffement climatique « les déchets participent directement à l'émergence des « problèmes globaux » (Barbier, 2002, p. 36). C'est pourquoi les politiques concernant la gestion des déchets sont plus strictes et une véritable « ingénierie des déchets » s'est mise en place (Barbier, 2002, p. 41). Ce sont dans les années 70 que les plus gros changements ont vu le jour. Notamment avec la mise en place de la loi du 15 juillet 1975 : « L'élimination des déchets doit être assurée (...) dans des conditions propres à faciliter la récupération des matériaux, éléments ou formes d'énergie réutilisables » (loi n°75-

633, titre V, article 15). Elle est renforcée par celle du 13 juillet 1992 qui impose des objectifs de revalorisation. Ces deux lois ont permis « la mise en place de la collecte sélective des déchets » (Dupré, 2013, p. 178) et donc des changements importants en termes de gestion des déchets, appuyés par un rapport de l'ADEME de 2010, qui montre que 98,5 % de la population a un accès à un service de collecte sélective.

Pour Rémi Barbier, la collecte des déchets d'emballages ménagers est inscrite dans nos comportements et dans la technique, il s'agit d'une « routine » (Barbier, 2002, p. 35). Pourtant dans les années 90, régnait une incertitude importante concernant le tri des déchets. La représentation des déchets et sa gestion ont donc changé. Ce qui est le plus remarquable est l'intervention collective, pourtant difficile à mobiliser dans le passé. L'utilisateur était « à la fois une source essentielle du problème, en tant que consommateur, et en même temps un élément décisif de la solution » (Barbier, 2002, p42)

Nous pouvons ainsi nous rendre compte que les représentations des déchets ont été diverses tout au long de l'Histoire. Malgré les avancées technologiques et les politiques publiques, la gestion des déchets a été complexe et pendant longtemps peu soutenue par les citoyens qui étaient pourtant les premiers concernés. Globalement, des paradoxes dans la représentation et la gestion des déchets sont présents.

## B. UNE REPRESENTATION ET UNE GESTION QUI EVOLUENT SELON D'AUTRES FACTEURS

### a) SELON LA LOCALISATION

La représentation des déchets ne dépend pas que de la temporalité mais aussi de la localisation. C'est ce que nous montre Geneviève Marquis en comparant les représentations d'enfants provenant du Québec et du Sénégal. Chaque groupe possède des caractéristiques particulières, ce qui les différencie le plus est leur mode de vie. Alors que les québécois ont un mode de vie occidental et pratiquent des activités parascolaires, les sénégalais ont des moyens de communication restreints, ils vivent sans véhicule motorisé, sans électricité, sans régime politique stable. Ces caractéristiques vont influencer la représentation de l'environnement et donc des déchets.

Pour les québécois, l'environnement est vu comme un problème : « Pour moi, l'environnement évoque la pollution du monde, là où il faut protéger vie, les arbres, l'air, les animaux : la nature. » (Marquis G., 2001, p. 167). Lors de l'étude, les enfants ont utilisé régulièrement les termes « *recycler, poubelle, déchets, jeter* » qui témoignent d'une sensibilisation au tri des déchets. Selon l'auteur, « L'ère de la consommation, du jetable et du recyclable est là. La ville de Granby s'est dotée de collectes des ordures ménagères et des matières recyclables. » (Marquis G., 2001, p. 162), alors que les sénégalais voient l'environnement comme une ressource et un milieu de vie. Aucun terme en lien avec les déchets n'est employé. Pourtant, « des matières plastiques non biodégradables commencent à faire leur apparition sur l'île de Niodior. Cependant, la gestion des déchets demeure à l'état primaire. Lorsqu'il y a une accumulation de résidus en un lieu donné, quelqu'un se charge de les brûler » (Marquis G., 2001, p. 164). En effet, le qualificatif « primaire » fait référence à la gestion des déchets utilisée à la fin de la préhistoire comme expliqué par Marine Béguin.

Le Sénégal est un pays sous développé, le Québec un pays développé, mais quand est-il pour les pays en voie de développement ? Nous allons prendre l'exemple de Lima. La préoccupation principale de cette ville est d'avoir « un territoire propre et sans déchet ». (Durand, 2012, p.4). De ce point de vue, Lima se rapproche des représentations qu'ont les pays occidentaux des déchets et de leurs gestions. Cependant, le contexte du pays ne permet pas une gestion similaire à ces pays.

Leurs moyens pour les gérer sont de les emmener en dehors de la ville et de les enfouir, ce qui se rapproche d'une gestion primaire des déchets si nous faisons le lien avec les dires de Marine Béguin et Geneviève Marquis.

Ainsi, la représentation de l'environnement influence la représentation des déchets et celle de leur gestion. Donc pour des pays développés de façon différente, ces représentations ne seront pas les mêmes.

#### b) SELON LES HABITUDES DE TRI ET LES CARACTERISTIQUES DES INDIVIDUS

Nous avons vu que ces représentations sont différentes selon la temporalité et la spatialité. Mais pour des groupes de personnes vivant au même endroit et à la même époque, les représentations peuvent aussi être différentes.

Mickaël Dupré a réalisé une expérience pour comprendre les représentations des déchets et leurs gestions selon les pratiques de tri. Selon l'auteur, un lien entre les deux existe. Dans un premier temps, il observe que « la représentation des déchets est essentiellement négative, celle du tri est au contraire particulièrement positive » (Dupré, 2013, p. 174). Dans son expérience, il identifie deux catégories de personnes : les trieurs et les non-trieurs. Ces derniers vont avoir des représentations des déchets similaires « quelles que soient les pratiques, le déchet renvoie à des nuisances et dangers. » (Dupré, 2013, p. 194) même si « l'idée de saleté est structurante de la représentation du déchet chez les personnes ne triant pas régulièrement leurs déchets. » (Dupré, 2013, p. 200). En revanche ils ne vont pas avoir les mêmes représentations du tri. En effet, « les trieurs réguliers ont une représentation plus évaluative du tri, en l'occurrence essentiellement positive, que les non-trieurs et occasionnels qui ont quant à eux une représentation plus technique » (Dupré, 2013, p. 194). Différentes études ont montré que la représentation de la gestion des déchets influençait la représentation des déchets eux-mêmes. Ainsi, on peut construire des portraits « du bon ou du mauvais trieur, ou de catégoriser plus qualitativement la population (...) « ceux qui rejettent », « les pratiquants incitateurs », les « gagnés au tris », les « hésitants » » (Barbier, 2002, p. 41)

En analysant plus précisément les caractères des individus, on observe que les trieurs sont souvent sensibles à la question de l'environnement et à la question des déchets qui polluent la planète. Ainsi, comme « les représentations de l'environnement orientent les actions que nous entreprenons à l'égard de l'environnement. » (Marquis G., 2001, p. 159), l'observation de Mickaël Dupré semble logique. Ce dernier a également analysé dans son étude d'autres critères pouvant influencer le tri et sa représentation. Des facteurs sociodémographiques sont mis en évidence, notamment l'âge, les revenus, l'éducation, même si la « relation incertaine mais possiblement importante avec le tri » (Dupré, 2013, p. 179) ou encore la taille du foyer qui « serait négativement corrélée au taux de recyclage » (Dupré, 2013, p. 179). Grâce à cette étude, nous pouvons comprendre la phrase de Jean Gouhier « Montre-moi ta poubelle, je te dirai qui tu es ! ».

Finalement, d'autres facteurs différents du lieu et du temps influencent la représentation des déchets et leur gestion.

## C. DES CONTRADICTIONS EXISTANTES DANS LA REPRESENTATION DES DECHETS ET LEUR GESTION

### a) CONTRADICTION DANS LA GESTION DES DECHETS

La politique française en matière de gestion des déchets ménagers est principalement basée sur la valorisation des déchets et la proximité. La valorisation passe par le tri, permettant le recyclage ou le compostage, ou par l'incinération produisant de la chaleur ou de l'électricité. Selon l'ADEM, l'incinération représente 43% de la destination des ordures ménagères. L'objectif est de réaliser cette valorisation à proximité du lieu de production des déchets pour limiter le transport de matière et donc protéger l'environnement.

Cependant, cet objectif de proximité est critiqué. De nombreux citoyens ne veulent pas d'usine de valorisation des déchets à proximité de chez eux car cela causerait des nuisances : c'est l'effet NIMBY<sup>2</sup> lorsque l'« individualisme en contradiction avec la nécessité d'une responsabilité collective » (Le Dorlot, 2004, p.6). Ce refus social vient justement de la représentation sociale du déchet. Cette dernière est ambiguë car le déchet représente à la fois le banal et l'inutile, « mais il est aussi ce qu'on rejette, voire le répulsif » (Le Dorlot, 2004, p.2). Alors même si la valorisation des déchets est bien vue, l'image du déchet ne l'est pas. Cette « opposition très forte, met en lumière les tensions entre les préceptes du développement durable appliqué à la gestion urbaine. » (Rocher, 2008, p. 25)

Depuis la loi de 1975, les français ont l'obligation formelle « de valoriser les déchets par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir à partir des déchets des matériaux réutilisables ou de l'énergie » (loi n°92-646, article 1er, 3e alinéa). C'est-à-dire qu'on ne jette plus les déchets en décharge et qu'on récupère la chaleur produite lors de l'incinération. Or même si certains trouvent cette méthode intéressante, d'autres pensent que cette pratique n'est pas en adéquation avec la protection de l'environnement. En effet, ces usines dégageraient des tonnes de gaz-à-effet de serre et pour certains défenseurs de l'environnement « l'incinération est apparentée à une machine à transformer des ordures inoffensives et circonscrites en des déchets particulièrement nocifs en raison de leur toxicité et de leur dissémination. » (Rocher 2008, p.8). L'incinération est également dénoncée car elle ne permet pas de valoriser de la matière. La combustion engendre un gaspillage des matières premières et donc ne permet pas une réduction à la source.

---

<sup>2</sup> Not In My Back Yard

« La valorisation énergétique, pourtant envisagée comme un facteur d'acceptation, est perçue comme une opération de verdissement d'une technique critiquée pour ses effets pervers en matière de gestion des déchets, et ses risques sanitaires et environnementaux. » (Rocher 2008, p.8). A travers cet exemple Laurence Rocher montre bien qu'il existe des contradictions dans les représentations des techniques de gestion des déchets, celle-ci dépend des acteurs. Les mêmes conclusions peuvent être tirées de la méthode du tri des déchets étudiée par Mickaël Dupré.

b) MOBILISATION CITOYENNE DANS LA GESTION DES DECHETS : DES REPRESENTATIONS FORMATEES ?

Nous l'avons vu dans la chronologie de Marine Béguin, la question de l'implication citoyenne a été évoquée dès le Moyen-âge. Or pendant longtemps, les habitants ont refusé de participer à l'élimination des déchets. Alors qu'aujourd'hui, le fait de jeter ses déchets à la poubelle et de les trier est rentré dans les mœurs.

Globalement, les usagers s'organisent pour trier « pour toutes sortes de raisons, parce que ce n'est pas trop compliqué, parce qu'on leur demande, parce qu'ils trouvent cela satisfaisant, parce que le nouveau système est plus pratique que l'ancien, parce qu'on s'y habitue rapidement. » (Barbier, 2002, p. 44). Ces attitudes sont renforcées par des messages répétés dans des consignes diffusées rapidement et efficacement par les institutions. Leur objectif est de montrer les bons résultats de la collecte sélective, l'intérêt et la facilité de cette dernière. La collectivité n'est pas la seule à faire changer les représentations et les motivations vis-à-vis du tri des déchets. Les citoyens eux-mêmes peuvent « promouvoir dans leur entourage l'idée du tri comme une solution d'avenir ». (Barbier, 2002, p. 42), notamment car le tri sélectif a une « vertu pédagogique importante dans la perspective de la mobilisation générale » (Barbier, 2002, p. 43) et permet de « renforcer la perception par chacun de l'unité et de la solidarité de la société » (Barbier, 2002, p. 42)

Pour Rémi Barbier, cette observation lui pose question car il s'agirait d'un moyen utilisé par des politiques pour modeler les citoyens français car « l'usager est devenu progressivement une variable relativement prévisible et maîtrisable d'un projet sociotechnique » (Barbier, 2002, p. 41). Il se demande si les français sont vraiment acteurs dans la gestion des déchets ou s'ils la subissent juste. On peut se demander si les représentations de la gestion des déchets ne sont donc pas des représentations construites par des acteurs extérieurs. Or dans un contexte de

réchauffement climatique et de l'augmentation de la pollution, il s'agit peut-être plus d'une prise de conscience que de formatage. Impliquer les usagers permet d'agir plus efficacement et plus globalement sur la problématique des déchets.

Finalement, cet état de l'art nous a permis de comprendre que la représentation des déchets et leurs gestions sont des représentations changeantes et parfois complexes voire contradictoires. L'enjeu est de combiner toutes les contraintes, qu'elles soient techniques, financières, environnementales ou sociales afin que la gestion des déchets soient optimales. La stratégie adoptée aujourd'hui est d'impliquer au maximum les citoyens et de codifier par des lois cette gestion afin qu'elle réponde au mieux aux différents enjeux mis en évidence. Dans tous les cas, il y a « de l'ordure sous la planche » (Barbier, 2002, p. 36).

## II. ANALYSE : L'EXEMPLE DE LA GREVE DES EBOUEURS A MARSEILLE

Après avoir étudié la littérature sur le sujet de la représentation des déchets et leurs gestions, nous souhaitons analyser un cas concret. Nous avons pris l'exemple de Marseille qui a connu une grève importante des éboueurs. A travers cet exemple, nous allons voir que les représentations initiales sont soumises aux changements lorsqu'un déséquilibre de gestion apparait. N'oublions pas que « ce qu'il y a de plus important à étudier dans une société, ce sont ses tas d'ordures » (Mauss cité par Harpet, 1998, 4ème de couverture)

### A. PRESENTATION DE LA SITUATION

A Marseille, du 10 au 23 octobre 2017, les 250 salariés de la société chargés du nettoyage des 1er, 4ème, 5ème, 6ème, 7ème, 8ème, 9ème, 10ème, 11ème et 12ème arrondissements de la ville avaient cessé le travail. Cette grève avait pour but de demander le maintien d'une prime qui selon eux, avait été diminuée par la société Derichebourg lorsqu'elle est devenue le nouveau prestataire du ramassage d'ordures dans ces arrondissements. De plus, les centres de transfert de déchets ont été bloqués par les grévistes, provoquant un amoncellement d'ordures dans plusieurs quartiers de Marseille. Après 13 jours de grève, le protocole de fin de conflit a été signé le lundi 23 octobre au soir entre les éboueurs de la société Derichebourg et la direction. Leur travail a donc repris le lundi soir, et ils se sont engagés à nettoyer la ville en moins de 48

heures. Voici une illustration de l'entassement des ordures dans les rues de Marseille suite à cette grève en figure 2 :



FIGURE 2 : LES RUES DE MARSEILLE CROULENT SOUS LES DECHETS. SOURCE : SITE INTERNET D'EUROPE 1.

Au-delà du mouvement social que cette grève représente, elle a eu des impacts sur l'image de la ville, la représentation qu'ont les habitants sur les déchets et le « vivre à Marseille », vue à ce moment-là comme une décharge publique.

Quand la ville n'arrive plus à gérer les déchets, qu'ils commencent à s'entasser, des problèmes surviennent. D'une part, symboliquement puisque les habitants vivent dans un cadre culturel dans lequel chacun est éduqué, cadre qui se retrouve alors chamboulé ici. Et d'autre part, au niveau de la perception, le rapport à ce que renvoient les déchets qui traînent.

Nous allons donc dans la suite nous intéresser à la représentation des déchets dans ce cas particulier, notamment la notion de risque qu'une telle situation peut faire ressentir. Puis nous allons aborder la question de l'enjeu de la gestion par les politiques locales.



## B. L'EVOLUTION DE LA REPRESENTATION DES DECHETS A TRAVERS CET EXEMPLE

Comme vu précédemment dans le texte de Marine Béguin, il n'y avait pas d'éboueur au Moyen-Âge. Les habitants laissaient leurs déchets dans la rue, les côtoyaient tous les jours sans que cela ne les préoccupe. Cette grève des éboueurs à Marseille rappelle fortement les conditions de l'époque moyenâgeuse à la différence que les marseillais ont une représentation des déchets qui est différente de cette époque ancienne. Les habitants de la ville du Sud ont aussi des habitudes de gestion de déchets qui permettent de ne pas être en contact avec ces déchets. Ainsi, avec cet exemple de grève nous pouvons observer une évolution des représentations, avec un retour dans le passé en termes de gestion, puisque Marseille s'est retrouvée envahie de déchets et de rats.

Malgré cette grève, les habitants ont continué d'utiliser leurs poubelles qui, rappelons-le, ont été mise en place par le préfet de Seine, Eugène Poubelle pour répondre aux attentes du gouvernement en matière d'hygiène dans les villes. La notion de propreté dans la ville et d'éviter l'entassement des déchets date déjà de plusieurs décennies. Pour les hygiénistes, ces ordures sont responsables de l'insalubrité de la ville et des épidémies, et « la question des ordures est en effet récurrente depuis plusieurs décennies. » (Sandras, 2011, p 74), ce qui expliquerait la réaction négative des marseillais.

De plus, le déchet représente certes le banal et l'inutile, mais surtout quelque chose « qu'on rejette, voire le répulsif » (Le Dorlot, 2004, p.2). Des torts sont ajoutés à son inutilité parce que le déchet encombre et témoigne d'un refus. De plus, une nuisance lui est attribuée, plus ou moins fondée ; avec les notions de laid, sale, malsain, dangereux. C'est pour cela qu'il faut le dissimuler, l'enfouir ou le détruire. A Marseille, lors de la grève durant 13 jours des éboueurs, les déchets n'étaient plus dissimulés. Du fait qu'ils n'étaient plus évacués, ils étaient visibles dans les rues, en abondance au milieu de la population, et ont fait partie de la vie quotidienne des habitants pendant plusieurs jours. Les habitudes étaient bouleversées et cette proximité n'a fait qu'exacerber les représentations négatives des déchets que les Marseillais avaient.

Une habitante notamment témoigne au micro d'Europe 1 : « Il y a une espèce de couche, de magma ignoble, qui reste. L'odeur est épouvantable. Je me demande si le nettoyage va être fait de manière hygiénique jusqu'au bout. Et je ne sais absolument pas combien de temps ça va durer encore. » (Habitante, Europe 1, 24/10/2017). L'aspect visuel est donc bien un problème, voir un tas de déchets dans ses rues n'est pas acceptable par les habitants, et nous remarquons

bien ici que la notion du sale, du manque d'hygiène ressort. De plus, l'odeur est aussi un problème et le rend le encore plus marquant. Les populations sont devenues intolérantes aux odeurs, leur sensibilité s'est accentuée depuis des centaines d'années et « le déchet nauséabond menace l'ordre social » (Corbin, 2008, p.12). Il est intéressant de noter que la question de l'odeur était déjà soulevée dès le Moyen-âge, cependant à l'époque elle était tolérable, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Physiquement, les déchets ont empêché les voitures de circuler, les riverains de rentrer chez eux, et ils ont également perturbé les habitants dans leur commodité de vie dans leur ville. On constate un réel retour en arrière dans l'Histoire qui pose problème aux institutions et riverains.

### C. NOTION DE RISQUE

Le déchet dans cette situation peut également être vu comme un risque. Comme expliqué précédemment, les mesures pour éviter l'entassement des déchets ont été prises pour améliorer l'hygiène. De ce fait, si les déchets s'entassent, alors l'hygiène des habitants peut être menacée.

Il y a une relation évidente entre la distance du déchet et la perception du déchet et du risque qu'il peut amener : « Plus le déchet est éloigné, inexistant, plus on le minimise lui et ses risques. Enfoui dans les profondeurs de la poubelle, du vide-ordures, de la benne, de la décharge ou de l'UIOM, le déchet n'existe plus. » (Le Dorlot, 2004, p.8). Dans le contexte de Marseille, le déchet n'est plus enfoui, il est exposé à la vue de tous. Nous sommes donc dans la situation où le déchet est trop proche physiquement de la population. Ainsi, nous associons à cette proximité un risque direct, apparent. Étant visible, le déchet existe de manière prédominante.

Une habitante témoigne au micro de BFMTV « ça doit attirer des saloperies, des bestioles, des rats et que sais-je encore ? » (Habitante, BFMTV, 16/10/2017). Ils ont donc conscience des risques qui peuvent exister, et c'est ce qui les préoccupe. Symboliquement, la situation est difficile à gérer puisque si notre quartier devient une décharge publique, alors cela signifie que nous habitons dans une décharge, lieu où le déchet est le moins éloigné, et donc où les risques sont les plus forts.

Même un sentiment de peur peut émaner de cette situation, car en effet, une fois que les habitants ont conscience des risques qui sont présents dans leurs rues avec la prééminence des déchets, une inquiétude s'installe : « On se retrouve avec des rats qui courent partout. On a

peur. Nos enfants passent devant des tas d'immondices qui font 10, 15 mètres cube. On ne sait pas comment faire » (Habitant, Europe 1, 24/10/2017).

#### D. LA SITUATION VUE COMME UNE ANOMALIE

Il est facilement remarquable que les habitants soient surpris de la situation, où les poubelles ne sont plus ramassées et les déchets accumulés : « Nous, on voit des voitures s'arrêter, et ils jettent leurs poubelles ici parce que chez eux, c'est plein. Tout le monde jette où il veut » (Habitant, Europe 1, 24/10/2017), rappelant le « tout-à-la-rue » du Moyen-âge. Les Marseillais sont même choqués du comportement adopté dans cette situation de grève, jeter ses poubelles par les fenêtres n'est pas un geste normal dans la vie quotidienne de ces personnes, comme le fait de devoir marcher au milieu des ordures, de devoir se frayer un chemin parmi elles : « les marseillais et les touristes doivent slalomer entre les tas d'ordures. » (Marc Leras, Le Parisien, 16/10/2017).

Quand l'ordre du quotidien, comme le système de ramassage des ordures et celui de l'ordre des espaces, est chamboulé, la cause du problème, ici les déchets accumulés, sont vus comme une anomalie « qu'il convient par conséquent d'écarter vigoureusement » (Barbier, 2002, p. 36).

Patrick Jolivet, dans son article Le recyclage des déchets ménagers : une figure de citoyenneté publié en 2011, décrit plusieurs univers qui peuvent être mis en relation avec le déchet. Il parle de l'univers marchand, industriel, civique et domestique. Nous allons ici nous intéresser à ce dernier. En effet, le lien fait entre les déchets et l'univers domestique est l'objectif de ne pas vivre sous un tas d'ordure, et bien de vivre dans la propreté et la netteté. Il y a aussi derrière ce lien l'idée du patrimoine « qu'on va léguer à nos enfants » (Jolivet, 2001, p.8). Ainsi, il est évident que la population marseillaise soit dérangée par cette situation.

Initialement, les ménages confient leurs déchets à un univers industriel qu'ils ne connaissent pas mais qu'ils supposent efficaces puisqu'ils ne sont pas confrontés au traitement des déchets. Une fois que les déchets sont évacués, « ils ne posent plus de problème » (Jolivet, 2001, p.8) puisque les ménages ne les voient plus. Or ici, les habitants sont directement confrontés à leurs déchets, chose à laquelle ils ne sont pas habitués.

De plus, cette situation est vue comme une anomalie car il s'agit d'une violation de la qualité de vie. Rappelons que les chiffonniers étaient vu comme un handicap social car ils

vivaient proches des ordures. Ceux-ci étaient donc mal vu et il fallait les éviter. Si nous faisons une analogie avec ce qu'il se passe à notre époque, nous pouvons encore observer des individus fouillant dans les poubelles par nécessité. Ils sont mal vu et souvent catégorisés à une échelle sociale inférieure en termes de confort de vie. Avec l'exemple de la grève des éboueurs à Marseille, les habitants se retrouvent confrontés à ces ordures quotidiennement pendant 13 jours. Ainsi, ils peuvent également se sentir catégoriser comme ci-dessus, leur confort de vie est atteint même s'ils ne vivent pas littéralement avec les déchets, et ne veulent pas être marginalisés.

C'est pour ces raisons que l'enjeu de la gestion par les politiques locales est relevé ici, car la confiance accordée dans cette structure est remise en question par la population.

## E. ENJEU DE LA GESTION PAR LES POLITIQUES LOCALES

Durant la grève des éboueurs, le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin demande l'intervention de l'Etat. En effet, le maire s'inquiète de « la salubrité de nos rues et de la santé publique de nos concitoyens » (Jean-Claude Gaudin, Le Monde, 15/10/2017). Les politiques locales sont donc conscientes de l'enjeu sanitaire de cette situation, première inquiétude.

Une bonne gestion des déchets apparaît comme être une priorité au bon fonctionnement d'une ville. D'ailleurs, la « menace collective est celle d'une perte de maîtrise de la gestion des déchets » (Barbier, 2002, p.37).

Dans l'article « Le recyclage des déchets ménagers : une figure de citoyenneté » publié en 2011, Patrick Jolivet souligne que le bon fonctionnement de la ville requiert un échange, « une circulation qui évite l'envahissement par le déchet ». (Jolivet, 2001, p.10), quel que soit la manière dont deviennent les déchets. Il y a un réel besoin que tous les acteurs participent au bon fonctionnement de la ville : « la citoyenneté est un défi lancé à l'existence du collectif, elle n'a de sens que si les autres univers répondent au geste individuel » (Jolivet, 2001, p.10). Ceci démontre que dans le tri et la collecte des déchets, chacun doit participer pour que cela fonctionne. Mais également au niveau des politiques locales, pour qu'une telle situation comme celle qu'a connu Marseille ne se produise pas, ou ne dure pas 13 jours.

D'après l'étude « Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri », le déchet est perçu comme moins négatif que la décharge : « Dans la représentation sociale du déchet, les problèmes sont associés à des solutions au niveau

individuel et social alors que la décharge est globalement associée à l'irresponsabilité » (Dupré, 2013, p. 182).

Dans la situation de Marseille, les déchets accumulés dans les rues dépassent les modes de consommation, et peuvent être assimilés à une décharge. C'est bien pour cela que l'irresponsabilité des politiques publiques de la gestion des déchets sont remises en cause.

Dans l'article Éboueurs de Marseille, « Entre luttes syndicales et pratiques municipales », le service de propreté est par exemple étudié comme « l'un des éléments de l'administration municipale, et se concentrent sur les enjeux politiques et syndicales. » (Godard et Donzel, 2014, p.211). Ce problème est aussi économique et donc forcément politique, car il existe à Marseille encore des conflits autour des installations de traitement, et concernant l'attribution des marchés publics de collecte et de traitement des déchets : « le contrôle de l'ordure est affaire de pouvoir » (Godard et Donzel, 2014, p.213).

Ainsi, il existait des failles dans le système de gestion des déchets marseillais qui ont entraîné une crise. Cette accumulation de déchets à entraîner une rupture dans la représentation qu'avaient les marseillais des déchets. En effet, la tolérance qu'ils avaient vis-à-vis des détrit, ou de leurs propres ordures s'est transformé en refoulement lorsque les déchets de tous les ménages de la rue étaient entassés devant leurs. Nous remarquons bien les limites de la représentation des déchets, comme si à partir d'une certaine quantité, ces derniers n'étaient plus tolérables. Or nous allons voir que cela n'est pas le cas dans tous les pays.

#### F. MISE EN PERSPECTIVE : QUAND L'ACCUMULATION DE DECHETS PERMET DE VIVRE

Au niveau de la capitale de Madagascar, il n'existe qu'une seule décharge : elle est située à Andralanitra. Dans les villes, les déchets sont globalement ramassés pas des services spéciaux qui apportent à midi quotidiennement leurs containers dans cette décharge. Décharge dans laquelle se trouvent plus de 3000 personnes qui trient des déchets pour survivre : ce sont les mpikritaka, comparables aux chiffonniers. Pourtant chassés et disparus en France depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, les chiffonniers existent encore dans certains pays.



FIGURE 3 : LES CHIFFONNIERS DE MADAGASCAR. SOURCE : BBC NEWS.

« A 9 h 30, sous un soleil de plomb, la décharge dégage une odeur nauséabonde. L'air est irrespirable. » (No Comment, 7/12/2017) et pourtant des hommes, femmes et enfants au nombre de 3000 par jour fouillent les ordures pouvant atteindre 30 mètres de haut pour survivre. « Une situation qui en dit long sur la pauvreté du pays. Survivre dans cette décharge relève d'un véritable parcours du combattant. Les chiffonniers sont victimes de graves problèmes de santé, notamment les maladies respiratoires dues à la fumée toxique que dégagent les ordures » (No Comment, 7/12/2017). A cause de la décomposition des déchets, il y a des fumées qui sont très épaisses empêchant de voir à plusieurs mètres.

Avec cet exemple, nous nous rendons bien compte des représentations différentes. La jeune fille de droite témoigne « Je suis sur le site depuis que je suis née. Mes parents travaillaient déjà à la décharge. Pour ce travail, je gagne entre 5 000 et 7 000 ariary par jour (entre 1,5 et 2 dollars) » (BBC New, 11/11/2016). La jeune fille a toujours vécu dans ces conditions et survie grâce à cela. Cette décharge et les conditions de vie dedans sont pires que ce que les Marseillais ont vécu pendant 13 jours. Nous constatons donc que l'habitude, les conditions de vie et la localisation sont effectivement des facteurs influençant la représentation des déchets et leurs gestions.

## CONCLUSION

Globalement, la représentation des déchets par les Hommes est variable. Elle dépend de facteurs divers : l'époque, la localisation, le caractère de chacun, les conditions de vie, les revenus, l'éducation, les pratiques de tri, etc.

Il est également intéressant d'étudier les représentations de la gestion des déchets car celle-ci est souvent vue plus positivement que les déchets eux-mêmes mais posent des questions contradictoires.

A travers l'exemple de Marseille, nous avons pu nous rendre compte que ces diverses représentations pouvaient évoluer, voire régresser. L'amoncellement d'ordure remet en question de nombreuses perceptions et nombreux concept, alors qu'à Madagascar, la vie dans une décharge et la vue de montagne de déchets semble être une routine acceptée.

Finalement, la représentation et « la gestion des déchets domestiques, s'articule entre espaces privés et publics, entre problèmes visibles et invisibles, entre enjeu local et global, entre identités individuelles et collectives » (Dupré, 2013, p. 178).

## BIBLIOGRAPHIE

Dupré M., 2013, « Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°98, p 173-209

Le Dorlot E., 2004, « Les déchets ménagers : pour une recherche interdisciplinaire », *Strates* [En ligne], n°11, mis en ligne le 14 janvier 2005. URL : [http:// strates.revues.org/410](http://strates.revues.org/410)

De Silguy, C., 1996, Histoire des hommes et de leurs ordures : du Moyen-âge à nos jours, *Le Cherche Midi*, Paris.

Lhuilier, D. et Y. Cochin, 1999, Des déchets et des hommes, *Desclée de Brouwer*, Paris

Harpert, C., 1999, Du déchet, philosophie des immondices : corps, ville, industrie, *L'Harmattan*, Paris

Gouilliard, S. et A. Legendre, 2003, Déchets ménagers. Écologie, environnement industriel et développement soutenable, *Economica*, Paris. Guerrand,

Corbin, A., 2008, Le miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles, Flammarion, Paris.

Barbier R., 2002, « La fabrique de l'usager. Le cas de la collecte sélective des déchets », *Métropolis*, n°48-39, p. 35-46

Marquis G., 2001, « Les représentations sociales de l'environnement : une comparaison des jeunes du Québec et du Sénégal », *Canadian Journal of Environmental Education*, n°6, p. 158-177

Sandras A., 2011, « Eugène Poubelle mis en boîte », *Société française d'histoire urbaine*, n°31, p. 69-91

Durand M., 2012, « La gestion des déchets dans une ville en développement : comment tirer profit des difficultés actuelles à Lima ? », *Métropolis « Flux »*, n°87, p. 18-28.

Dupré M., 2013, « Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°98, p 173-209

Laurence Rocher, 2008, « Les contradictions de la gestion intégrée des déchets urbains : l'incinération entre valorisation énergétique et refus social », *Flux*, n°74, p. 22-29.



Jolivet P, 2001 ; « Le recyclage des déchets ménagers : une figure de citoyenneté », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°44

Godard P. et Donzel A., 2014, « Éboueurs de Marseille. Entre luttes syndicales et pratiques municipales », *Syllepse*, Paris, 232

## WEBOGRAPHIE

Raissa Ioussouf, BBC News, « Madagascar : survivre dans une décharge », la 11 Novembre 2016 ; <https://www.bbc.com/afrique/region-37953788>

Aina Zo Raberanto, No Comment, Le 7 décembre 2017  
<http://www.nocomment.mg/andralanitra-un-monde-dordures/>

Nathalie Chevance, Europe 1, Fin de la grève des éboueurs à Marseille : « L'odeur est épouvantable », le 24 octobre 2017, <https://www.europe1.fr/societe/fin-de-la-greve-des-eboueurs-a-marseille-lodeur-est-epouvantable-3473210>

D.N., BFMTV, Grève des éboueurs à Marseille : la ville croule sous les ordures, le 16 octobre 2017, <https://www.bfmtv.com/societe/greve-des-eboueurs-a-marseille-la-ville-croule-sous-les-ordures-1278767.html>

Marc Leras, Le Parisien, Marseille, au sixième jour de grève des éboueurs, les ordures s'entassent dans les rues, le 16 octobre 2017, <http://www.leparisien.fr/economie/marseille-au-sixieme-jour-de-greve-des-eboueurs-les-ordures-s-entassent-dans-les-rues-16-10-2017-7334055.php>

Anne-Christine Poujolat, Le Monde, Grève des éboueurs à Marseille : le maire demande l'intervention de l'État pour « la santé publique », le 15 octobre 2017, [https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/15/greve-des-eboueurs-a-marseille-le-maire-demande-l-intervention-de-l-etat-pour-la-sante-publique\\_5201320\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/15/greve-des-eboueurs-a-marseille-le-maire-demande-l-intervention-de-l-etat-pour-la-sante-publique_5201320_3224.html)